

Quand Lena Bergstein nous entraîne dans la simultanéité artistico-littéraire

Peintre, professeur de dessin à l'université catholique de Rio de Janeiro à la section d'art et design, Lena Bergstein qui a vécu de 1995 à 1996 à Paris, nous a offert, à la galerie Debret, l'occasion d'admirer ses toiles de nature très particulière, accompagnées d'une illustration originale de l'essai de Jacques Derrida sur Antonin Artaud : «Enlouquecer o Subjetil» (littéralement : l'affolement du subjectile). Sans s'affoler, elle répond à nos questions.

Maggy de Coster. : Comment définissez-vous votre peinture ?

- Lena Bergstein : *Il est difficile de définir sa peinture. Cependant, je trouve que la mienne est une incarnation de la matière qui, elle-même, fait appel à la mémoire, aux archives. On y trouve des traces de l'inconscient, car ça vient spontanément. Cela dit, il y a longtemps que j'intègre la peinture dans la mouvance de l'écriture, des mots et des phrases. Par conséquent, un dessin devient une écriture et vice versa. Il y a ce que je dis de ma peinture et ce qu'elle exprime elle-même qui est une production en série. Par exemple, j'ai travaillé sur le livre de Derrida, où intervient la simultanéité de l'écriture de l'image et des formes graphiques. Quant à mes tableaux, ce sont des surfaces plâtrées rehaussées de gypse laissant peu de place à l'écriture phonétique, mais où entrent des lignes, des formes géométriques, des éléments de tout genre. Quand j'ai demandé à Derrida si l'absence de mots dans ma peinture souligne la non-existence de l'écriture, il m'a répondu : « Ton travail grouille d'écritures ». J'entretiens ce genre de rapport, si je peux le dire, avec Derrida mais aussi avec Borges dont l'écriture renvoie à « un au-delà ».*

- Dans ce cas, peut-on dire que vous vivez en une sorte de symbiose littéraire avec ces écrivains ?

- *Absolument. Il y a quelques années que je cultive cette simultanéité comme matière de travail. Je trouve que par mon travail sur le livre de Derrida et aussi par mes toiles, j'offre quelque chose qui se dégage de moi-même, de mon paysage intérieur. Des images accouchent des images. Je travaille l'image à partir d'elle-même et c'est là un mouvement de création.*

- De ce fait, y a-t-il lieu de parler de dynamique culturelle ?

De quelque chose en perpétuel mouvement ?

- *Oui. Je pense que l'artiste doit toujours questionner son travail. Cela dit, il y eut un poète français d'origine juive égyptienne, qui s'appelait Edmond Jabès, que j'aimais beaucoup, qui préconisa qu'on doit être à l'écoute de son travail. Donc, le travail pose des questions auxquelles on doit répondre.*

- Peut-on dire qu'il y a une sorte d'hermétisme dans vos toiles, quelque chose qu'on ne peut pas lire noir sur blanc, qui requiert une interprétation non-courante faisant appel à un niveau de pensée intellectuelle sublimale, si je peux m'exprimer ainsi ?

- *C'est vrai qu'il y a de l'intellectualité et de la sensibilité aussi qui entrent en ligne de compte. Il y a de la matière, de la couleur picturale, de la plastique. Et surtout il y a un côté un peu dérangent des mots, de l'écriture qui est ce quelque chose d'incontournable impliquant un questionnement.*

- Et si nous parlions du choix de la matière ? Est-il fonction d'un besoin ou répond-il purement et simplement à un élan de subjectivité ?

- *Les deux à la fois. Dans cette écoute du travail, de moi-même, il y a quelque chose qui me pousse à exécuter des surfaces blanches et à travailler plus en profondeur, avec des fils, des noeuds, des superpositions du plâtre et de la cire d'abeille. C'est à la fois cérébral et viscéral. Je retourne au Brésil pour concrétiser mon envie de créer des toiles blanches. Dans un mois, j'organiserai une très grande exposition. Il y a beaucoup d'idées qui s'entrechoquent dans ma tête, c'est quelque chose d'archéologique de la mémoire même. C'est comme une grammaire qui précède les mots, une écriture qui précède l'alphabet.*

- Est-ce en quelque sorte le reflet de votre âme ?

- *Peut-être. Il y a de la vérité qui se dégage du travail de l'artiste.*

- Y a-t-il un message ... ?

- *Non. Avec un message on se confine dans l'étroitesse des idées alors qu'un travail doit s'ouvrir à la réception. Cela dit, Derrida a réalisé un travail sur Artaud que j'ai exploité à ma fa-*

çon, donc, son travail est ouvert à tout un chacun et c'est ce qui constitue la richesse de la réception.

- De quel courant pictural vous sentez-vous proche ?

- *Je me sens proche des abstraits sensibles comme Paul Klee, Jules Bisier, de Anselm Kieffer, un peintre allemand contemporain qui a travaillé sur les livres, les mémoires, les archives, de Pierre Alechinsky, de Tapiez. Je ne sais pas si leur univers est similaire au mien.*

- Avez-vous des sources d'inspiration particulières du point de vue pictural ?

- *Bisier, Klee et Tapiez ne me sont pas indifférents. Et aussi les peintres du début de l'avant-garde russe comme Wassily Kandinsky, bref, les peintres qui ont travaillé dans un univers formel avec les lignes, des plans, des formes.*

- Quelle est votre approche de l'art pictural au seuil du troisième millénaire ?

- *Je donne des cours à l'université et je trouve que c'est affreux la façon dont les gens pensent en faisant appel exclusivement à l'informatique au détriment de leurs propres possibilités, de leurs valeurs intrinsèques. Je trouve que la littérature tout comme l'art est un moyen de résistance à l'utilisation outrancière de l'informatique. Nous sommes bien capables d'aller au-delà de la machine.*

- Quel est votre regard sur la peinture contemporaine ?

- *L'art contemporain sous toutes ses coutures est très ouvert, j'aimerais qu'il le reste sans subir de « diktat ».*

- N'êtes-vous pas pour les consignes ?

- *Loin de là ! Bien au contraire, les consignes posent des problèmes qui nous aident à aller de l'avant. C'est bien pour moi de confronter mon travail avec des paramètres externes. Comme je travaille beaucoup sur les couvertures des livres en partenariat avec les écrivains et les maisons d'édition de l'université de Sao Paulo, il m'arrive d'être aux prises avec des problèmes de mesure, de couleur et cela me stimule tant...*

MAGGY DE COSTER